

SIROP D'RL

La gazette de la section SNJ-CGT du *Républicain Lorrain*

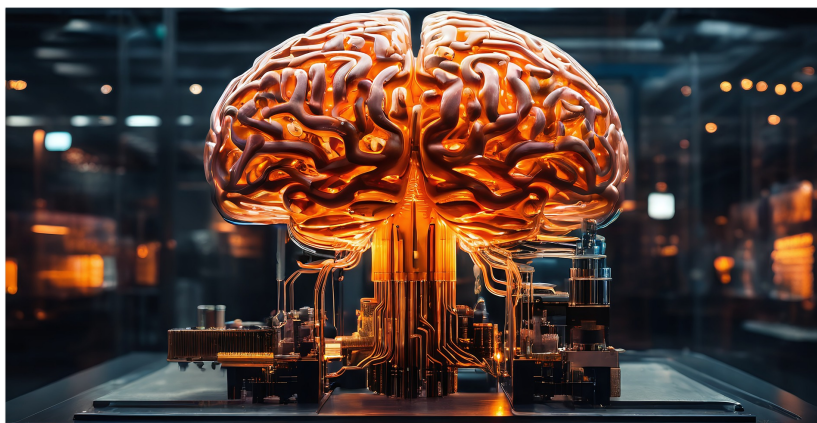


Baal, l'équilibriste

Le 10 juillet, le nouveau patron du Crédit mutuel, dont l'arrivée a été saluée dans nos colonnes, était sur France Inter. Amateur de vélo, Daniel Baal a montré qu'il maîtrise l'équilibre, face aux questions de Sonia Devillers. Après le communiqué intersyndical et intertitres Ebra dénonçant le positionnement éditorial du rédac' chef *RL* et coordinateur des rédactions face à l'extrême droite lors des Législatives (dont Sonia Devillers n'a pas parlé), Baal a défendu le « traitement équilibré de l'actualité par nos rédactions ». Une habile façon de ne pas mettre en cause la hiérarchie d'un groupe de presse qui n'a hélas pas la même clarté sur le sujet que « la Banque à qui parler ».

Espèce protégée

Bonne nouvelle : la lignée des adjoints ne se serait pas éteinte, comme les effacements de ceux des agences de Sarreguemines, Longwy ou Forbach l'ont laissé penser. Un tout nouveau vient d'être nommé au pôle SR, où cette fonction n'existait pas. Et sans appel d'offres. Ceux qui auraient bien candidaté sont sans doute contents de savoir que l'espèce n'est pas disparue, mais protégée.



Le poids de la bombe IA

L'intelligence artificielle (IA), « il faut y aller » on nous dit. Pourquoi ? « Parce qu'il faut y aller ». Une bonne partie des salariés du *RL* ne comprennent toujours pas pourquoi. Mais c'est comme ça. Alors on ne parlera pas ici de « la nécessité de participer à l'opération nettoyage de bureau pour la planète », qui ne fait pas beaucoup le poids face aux milliers de mails publicitaires reçus chaque année par chaque salarié (poids écologique d'un mail envoyé : environ 5 grammes de CO₂) et qu'il serait bon... de ne plus recevoir, tant, en plus, ils exaspèrent lesdits salariés. Non, on parlera donc dans ce texte d'IA, parce que « c'est comme ça ».

Examinons un peu... le poids environnemental de cette intelligence qui, à bien y regarder, a tout pour nous rendre plus bêtes. Des articles sur le sujet fleurissent, comme *Les IA comme ChatGPT vont-elles nous rendre idiots ?* (Heidi.news) ou *Les IA génératives pourraient bien nous rendre (encore) plus bêtes* (Pressecitron), se référant au travail de Laurence Devillers, professeure à l'Université Paris-Sorbonne. Il y a aussi les écrits de Michel Desmurget, docteur en neurosciences et directeur de recherche à l'Inserm.

Et sans surprise, ce poids environnemental est « colossal et sous évalué » d'après France Culture, qui cite des études de chercheurs américains. Des millions d'heures de calculs informatiques et de litres d'eau consommées. (*Le coût environnemental de l'IA est colossal et sous-évalué*, 22 février 2024). *Reporterre* va plus loin : le boom de cette technologie serait « insoutenable », avec un doublement de consommation électrique et « un surplus de 37 milliards de CO₂ dans l'atmosphère ». Soit la consommation du Japon. « En France, ce secteur devrait générer, chaque année, 50 millions de tonnes de CO₂ en 2050, alertent les autorités de régulation Arcep et Arcom. »

La planète est en feu, l'eau manque partout, les rendements agricoles s'effondrent... mais nous, on aura l'IA ! La « bonne nouvelle », c'est qu'à terme, cet outil pourrait permettre de se passer d'employés qui, du coup, ne prendraient plus leur voiture pour aller travailler. Ouf ! On respire....



Jeu (de dupes) ouvert

Comme à *L'Est Républicain*, la Direction souhaite que les acquis des journalistes du RL soient désormais réservés aux actuels embauchés (groupe fermé). Tous les nouveaux auraient un statut moins favorable (groupe ouvert). Royalement, DG et DRH accordent aux partenaires sociaux le droit de négocier afin que le groupe fermé perde le moins possible (à L'ER, le groupe fermé y a laissé 4 CP et 2 RTT) et promet, côté groupe ouvert, un contrat « attractif ». Waouh ! Mais demain, si les délégués syndicaux acceptent ce jeu de dupes, comment feront-ils pour négocier des avancées sociales au profit des « chanceux » du groupe fermé, déjà mieux lotis ? En clair, si ces négos sont signées, le « statut » du groupe fermé sera figé. La Direction n'aura plus qu'à inciter ses membres à partir le plus vite possible...

« Pense pas bête »

Delphine Manzano, Directrice des ressources humaines (DRH) du groupe Ebra, est l'interlocutrice des salariés du RL pour ces prochains mois, en raison de l'absence de **Diane Ravel**, DRH du pôle ERV. Les demandes de rendez-vous passent donc par elle et son adresse mail : delphine.manzano@ebra.fr.

Rendez-vous mensuel
de l'équipe du SNJ-CGT
du *Républicain Lorrain*
(snjcgterv@gmail.com)

Trop chers salaires...

Les Négociations annuelles obligatoires ne se jouent pas que dans les entreprises de presse. Elles se déroulent aussi en branche. Le SNJ-CGT a récemment participé à celles de la PQR (presse quotidienne régionale), de la PQD (départementale) et de la PHR (hebdomadaire). Aucune n'était encore achevée que déjà, la souffrance de nos patrons transpirait. Quelque chose ne passe pas. Quoi donc ? Les salaires ! Nous autres syndicalistes réclamons que les grilles de branche (qui affichent les minima de salaires de la branche) soient revalorisées, histoire de réduire un peu le fossé créé par l'inflation dans le pouvoir d'achat des journalistes. Et de rattraper, parfois, des années sans aucune augmentation...

Mais... Argh ! Payer des journalistes débutants au-dessus du Smic ? Quelle demande farfelue ! Respecter le SPMG (salaire minimum en vigueur, notamment, en PHR) pour les trois premiers échelons ? Inimaginable ! La barre des 2 000 € bruts mensuels semble aussi ardue à franchir chez les dirigeants de presse que le col du Galibier pour un cycliste amateur.

Il a fallu sortir les mouchoirs pour ceux-là, dont les titres vont « disparaître en cas d'augmentation des salaires des journalistes » ! La presse va mal, le papier flambe, plus personne ne lit... Alors désolés si les journalistes sont diplômés, qualifiés, polyvalents, sur le web, le papier, l'image, avec des horaires pas possibles, mais... ce serait si bien s'ils pouvaient le faire gratuitement ! Car un salaire, ça coûte cher ! Et puis, après tout, les vraies négociations se passent en entreprise, éludent les mêmes afin d'écourter les discussions.

Sauf qu'au *Républicain Lorrain*, lors d'un récent CSE, le directeur général a utilisé cette fameuse grille de branche PQR pour démentir qu'une forte proportion de journalistes reste bloquée à l'indice 120 de rédacteur premier échelon, donc débutant. Selon lui, cet indice correspond au deuxième échelon de la grille de branche...

Alors, au SNJ-CGT RL, on ne sait plus trop quel patron croire : on négocie les minima ou les grilles des titres ? Une chose est sûre : tout travail mérite salaire et ce n'est pas en tirant les journalistes vers le bas que les journaux et le journalisme en sortiront par le haut.

